

# Le dernier chant de Cindy

*Vincent Ferrique*

© Vincent Ferrique, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Mail : Vincent.Ferrique@protonmail.com

Web : <http://vincent-ferrique.nexgate.ch/>

La couverture de cet ebook a été réalisée par l'auteur à partir d'une image du site pixabay.com

Cette nouvelle est parue pour la première fois dans la revue gratuite L'indé  
Panda #6 (octobre 2018). Cette version a été légèrement remaniée.  
<https://lindepanda.wordpress.com/>

# Le dernier chant de Cindy

Vincent Ferrique

Cindy se fondait dans le tourbillon tumultueux des cités modernes. Elle disparaissait dans le flot de ses congénères, glissait dans les foules comme un serpent dans la jungle où vivent ses proies.

Ceux qui la connaissaient auraient pu la caractériser ainsi. Ils ajouteraient ensuite que s'ils devaient la dépeindre, ressortiraient son charme et son sex-appeal. Ils ne sauraient définir sa beauté, car ses traits dénotaient une certaine banalité. Elle ne les braquait pas sous la menace de grands yeux d'azur, ne tourmentait pas leurs nuits d'insomnie par une silhouette miraculeuse ou un décolleté vertigineux. Elle les attirait comme une friandise joliment emballée. Ils la convoitaient et flairaient son indifférence aux sentiments amoureux. Ils la désiraient parce qu'elle leur signalait sa disponibilité immuable, sans lendemain et sans contraintes.

Elle méconnaissait la passion du cœur comme elle ignorait les autres émotions. Elle riait parce qu'elle le devait, pleurait si le contexte l'exigeait, compatissait envers la veuve et l'orphelin selon la coutume établie, s'effrayait avec ses voisines si elles lui produisaient un signal en s'affolant ou en hurlant. La médecine dans son immense jargon la baptisait sociopathe, mais elle l'ignorait et n'en vivait pas plus mal. Cela expliquait qu'elle ne ressentît rien des destins des centaines d'âmes qu'elle avait envoyées par-delà le Styx.

\*\*\*\*\*

Cindy arriva parmi ses victimes le jour de 1978 où un célèbre saltimbanque populaire disparut dans une gerbe d'étincelles. Ses parents brillèrent par leur absence tout au long de son enfance, puis de son adolescence. Enfant unique, on la ballotta de crèches en nounous, puis d'écoles en baby-sitters, qui la couchaient à dix-neuf heures pour réviser leurs cours. Dès qu'elle atteignit l'âge de demeurer seule dans la grande villa froide, elle égaya ses soirées et ses

interminables week-ends vautrée sur le canapé, en face de son doudou de petite fille déposé sur une chaise. Elle le haranguait durant des éternités, sans qu'il répondît jamais ; son imagination infertile ne l'emmenait pas jusque-là. Au fil des années, ses monologues devinrent rythmiques, la voix douce et monotone, presque chamanique.

La médecine attribuerait à cette enfance solitaire et sans affection sa sociopathie. Après tout, qu'importe l'origine, seul compte pour son histoire ce désert émotionnel.

Cindy approchait de ses quinze ans lorsqu'elle découvrit le sexe. Elle conquiert les mâles comme un alcoolique collectionne les bouteilles : on attrape, on vide, on balance. L'éphémère les attirait comme la flamme le papillon, mais ils ne s'y brûlaient pas encore les ailes. Déjà, elle soupçonnait sa différence et s'évertuait à la dissimuler. Quand son aïeule décéda, elle ne comprit pas les larmes de sa mère, qui, elle, décelait son manque de chaleur. Elle déchiffra les regards inquisiteurs que lui jetait cette inconnue nourricière, et s'entraîna à déverser ce fichu liquide oculaire sur commande. Elle rencontra ainsi un franc succès au cimetière, tous désireux de consoler la petite-fille éplorée. Surtout ses grands cousins, et elle consentit à l'un d'entre eux de la reconforter dans sa voiture aux vitres teintées.

Ses condisciples au collège, puis au lycée, l'évitaient. Elles la trouvaient froide et distante. Elle apprit à rire avec elles, à chuchoter des mystères insipides si un garçon approchait le petit groupe, à les apprivoiser. Elles détestaient et jalousaient les hommes qui l'emmenaient à la sortie du bahut. Une voix soufflait à leur inconscient que Cindy voguait loin de leur monde d'insouciance, qu'elle pouvait, comme les baïnes, paraître inoffensive et recouvrir un courant qui vous entraînerait en des eaux fatales.

Juliette fêtait ses seize ans, et aucune petite voix ne lui murmurait d'avertissements à propos de cette camarade au sourire figé. Elle appréciait Cindy, parce que celle-ci écoutait, impassible, ses lamentations perpétuelles. Cindy supportait cette jeune fille falote, sans la moindre aspérité physique ou de tempérament, curieuse de flairer les émotions animales qui l'animaient. Elle apprenait. Les garçons se rapprochaient de la mièvre Juliette sous la seule impulsion d'hormones qui les poussaient avec une violence torrentueuse. Lorsqu'elle se refusait au-delà d'un échange de salive, ils disparaissaient.

Et Juliette venait gémir dans le giron enjôleur de Cindy, qui n'y entendait goutte. Quel intérêt accorder à la gent masculine en dehors du plaisir sexuel ? « *Il a la gaule, ton Roméo, consens-lui un rodéo, arrête de chialer et fais-toi sauter, tes ennuis seraient oubliés et tu ne viendrais plus m'indisposer* » pensait-elle. Mais elle ne pipait mot, elle humait les aigreurs

déplaisantes qui émanaient de la vierge énamourée. Elle les absorbait pour les recracher à la demande.

Un jour pourtant, Cindy, lasse de ces sempiternelles pleurnicheries, s'assit en face de Juliette, qui lui rappela son doudou d'enfant et leurs interminables discussions à sens unique. Elle coupa un nouveau spasme nerveux pour parler à son tour. Elle lui dévida un discours sans queue ni tête, plein de phrases sans suite. Elle se retrouvait quelques années en arrière, dans la grande maison triste. Elle soliloquait d'un ton monotone, qui fit taire sa condisciple envoûtée. Elle voulait, à l'image perdue de son ourson déglingué, que Juliette n'ouvrît plus jamais la bouche pour l'étouffer de ses jérémiades. Elle ne désirait plus qu'elle existât, sans le savoir vraiment. Juliette l'avait abreuvée de ses amours platoniques, le lendemain elle avalait des barbituriques. Cindy oublia Juliette et son destin tragique, ne soupçonna pas alors son rôle cryptique.

\*\*\*\*\*

Quelques années plus tard, alors qu'elle lisait sur un banc public, un vieil homme aux cheveux blancs vint se poser avec douceur près d'elle. Il la regardait à la dérobée, hésitait, fouillait l'horizon, se retournait vers elle un instant. Elle s'irritait. Enfin, il osa, et lui demanda ce qu'elle feuilletait. Il ne s'intéressait pas à elle, il cherchait une oreille câline où il pourrait s'épancher. Elle marmotta indistinctement une réponse, dont il s'empara comme d'une invite. Il énuméra ses malheurs, détailla les fastidieuses tribulations d'une vie incolore. Sa voix transperçait sa lecture, elle voulait le voir disparaître de son univers. Et sans lever les yeux de son livre, pour éteindre cette voix qui l'horripilait, elle usa de son monologue d'antan. Elle débita des mots sans fin et sans ordre, qui noyèrent les doléances.

Deux jours plus tard, dans le journal s'étala la photo de l'enquiquineur. Il l'avait accablée de ses palabres, on le retrouva pendu à un arbre.

Cindy réfléchit, et cela elle y réussissait à merveille. Ce que son cerveau économisait en émotions, il le consacrait à la cogitation et à la mémoire. Et il lui susurrerait maintenant que les épisodes *Juliette et pot de colle* le troublaient. Allongée sur son lit, les yeux grands ouverts, elle revisitait les deux incidents en parallèle. Elle évoqua cet état de semi-transe chantonnée qu'elle avait atteint, cette nébuleuse torpeur qui raccourcissait les heures qu'elle écoulait seule avec son vieux doudou miteux. Elle en avait émergé sans le souvenir des mots prononcés, mais revoyait les yeux hagards des deux chers disparus, comme au réveil d'une narcose prolongée. Deux transes, deux suicides à suivre.

Après tout, une névrosée mal fagotée, inadaptée à la précarité des amours adolescentes, et un veuf tout neuf perclus de malheurs étaient guettés par les pensées morbides comme les vautours surveillent la charogne. Deux occurrences traduisaient une coïncidence, trois ressembleraient à un théorème.

Elle enfila un jeans, descendit par l'escalier et toqua à la porte de la vieille pie du deuxième. Elle la savait seule, celle qui n'aimait rien moins que de déblatérer sans fin sur les locataires à qui voulait bien lui prêter l'oreille. Cindy ne la haïssait pas, mais elle la désigna volontaire pour son expérience. Elle jugea qu'en cas de succès, sa disparition ne chagrinerait personne.

Elle retint une grimace quand l'acariâtre ouvrit. Elle ne chercha pas de prétexte pour entrer, n'offrit pas son bonjour. Elle retrouva d'instinct sa transe et lui récita ses douces paroles sur le palier. Lorsqu'elle cessa, elle se retira. Simplement. L'atrabilaire qui n'avait pipé mot referma, du brouillard plein les hémisphères. Si on lui avait demandé ce qu'il s'était passé, elle n'aurait pour une fois pas jacassé.

La semaine suivante, par l'odeur alerté, on enfonça sa porte. Celle qui cancanait à perdre haleine avait choisi de s'ouvrir les veines.

Ravie de sa réussite avec mention, Cindy éprouva son pouvoir avec rigueur et méthode. Dans les mois qui suivirent, une vague de suicides marqua son sillage. Aucun n'y résista. Elle apprit à moduler, selon l'envie de vivre qu'on lui opposait. Elle pianotait sur les cordes sensibles, ajoutait un dièse ou soustrayait un bémol pour calibrer le temps qu'elle leur consentait. De quelques heures à quelques jours, elle distillait les agonies avec une précision que les Parques lui auraient jalouée.

Parfois, un maladroit ratait sa sortie. Les survivants hébétés plongeaient dans de sombres tourments, incapables de comprendre ce qui les avait poussés à se détruire. Ils ne récidivaient pas. Sauf si elle revenait les caresser de ses murmures létaux : l'esprit en déroute, ils achevaient le boulot. Lorsqu'elle réapparaissait, ils ne se souvenaient pas d'elle. Mais ils l'accueillaient en vieille amie, victimes inconsciemment consentantes qui embrassaient l'inéluctable comme la proie fascinée offre ses veines au vampire assoiffé.

L'enthousiasme de ses débuts lui valut quelques déboires. Elle éparpillait les macchabées dans son quartier, sans se soucier d'être aperçue avec chacun d'entre eux de leur vivant. Deux de ses amants d'une nuit jouèrent les cobayes, alanguis par le plaisir, sacrifiés après avoir servi.

Un jeune inspecteur, qui se déplaça sur plusieurs de ses exploits, s'étonna de noter sa présence récurrente. Dimitri fouilla, dénicha d'autres trépas, et interrogea Cindy, un soir sous

les reflets sanglants du soleil couchant. Il ne put l'accabler, car les experts ne trouvaient trace de crimes, certains des défunts s'étaient jetés du haut d'une tour devant cent témoins quand Cindy se tenait au loin. Il ne perça pas son âme, la devina stoïque et hermétique et pourtant rêvait de la prendre à la hussarde. Par bravade elle se refusa, avec panache elle n'usa pas de son don sur lui pour éteindre les soupçons.

Cindy s'assagit, et dispersa les cadavres au fil de ses ballades et de ses voyages. Elle daigna mêler une touche de discrétion à ses escapades. Elle désira aussi joindre l'utile à l'agréable : ses facultés seraient bien employées pour sa recherche et sa compréhension des émotions. Elle s'amusait avec des inconnus en terrains lointains, et avec parcimonie elle chuchota autour d'elle pour se repaître des sentiments d'autrui.

Un amant vigoureux, qu'elle conservait pour son énergie, sans cesse lui causait de sa maman, femme affectueuse et douce. Elle supprima ce qu'elle n'avait jamais connu, et étudia sur cet homme le retentissement. Il pleura, ne comprit pas le geste de sa joyeuse génitrice. Elle le consola, le cœur sec, de caresses mécaniques sans empathie. À l'enterrement, elle observa les larmes, les cris et les visages endeuillés, sans ressentir même une once de compassion. Elle ordonna à ses canaux lacrymaux de s'ouvrir, pour se fondre dans l'ambiance.

L'étalon naguère si puissant dépérit de chagrin. Il perdit l'appétit en toutes choses, sombra dans un noir désespoir. Un soir de déprime, il s'assoupit sans lui offrir un peu de volupté. Dépitée, elle lui murmura dans son sommeil des phrases dépourvues de tendresse. Elle ne força pas son talent, il basculait déjà vers le néant. Ainsi, elle apprit que sur un dormeur son emprise opérait pareillement : le lendemain, lui qui la voulait sienne se fit sauter la boîte crânienne.

Dimitri réapparut, étonné de ce troisième amant décédé. Le suicide était établi, il avait défouraillé sur la tombe de sa maman devant une dizaine de passants. L'endroit même du supplice indiquait les motivations du geste. Cindy n'éprouvait ni remords ni regrets, et le policier envoûté par la jeune fille impassible s'efforça de remplacer le défunt dans son lit. Il ne saisissait pas cette hécatombe, mais la mante religieuse exerçait sur lui une attraction pernicieuse qu'il pressentait funeste.

Cindy ne comprenait pas la passion romanesque, et un soir d'été dans la Ville lumière prospecta des amoureux. Ils se bécotaient sur un pont face à Notre-Dame, et elle soupesa leur bonheur. Elle estima que ce dernier devait être éprouvé, et s'approcha d'eux pour déclamer ses oraisons. Impatiente, elle força la note, et se faufila ensuite entre les touristes indifférents pour observer le tableau. Ils s'embrassèrent encore une heure, puis s'arrêtèrent pour se concerter. Ils

montèrent sur le parapet comme sur une scène, et ensemble se précipitèrent dans la Seine. Au milieu des cris d'horreur, elle trouva leur union dans l'anéantissement aussi charmante qu'incompréhensible.

Elle ne s'expliquait pas l'adoration d'une mère pour son enfant. Elle repéra un gamin plein d'entrain, et lui composa sa marche funèbre. Deux jours durant, elle rôda autour de la villa familiale, avant de voir le moutard monter sur le toit et s'offrir à la gravité pour se fracasser sur le trottoir. Elle se rassasia des hurlements de désespoir, qui pour elle demeurèrent inexplicables.

Elle ne déchiffrait pas que tout puisse vous paraître source de joie et de rigolade. Une jeune mariée, mère d'une délicieuse fillette et sœur d'une conquête éphémère, souriait du matin jusqu'au soir, adorait tout le monde qui le lui rendait bien. Cindy enviait cette faculté qui lui était refusée, et trouva là un défi à la hauteur de ses talents. Sa première tentative se conclut par son unique échec. La ravissante connut une semaine de noirceur inhabituelle, au point d'inquiéter son entourage. Mais elle surmonta cette crise, et alors qu'elle désamorçait l'emprise terrible, Cindy retourna en piste pour lui chanter une ritournelle obsessionnelle. Elle psalmodia durant deux heures pour vaincre à tout prix cette envie de vivre incoercible. Cinq jours plus tard, ses efforts reçurent leur juste récompense : celle qui transformait la vie en salle de bal jeta sa voiture dans le canal. Aux obsèques elle s'ennuya, en dépit du tsunami émotionnel qui submergea le petit cimetière et qui lui semblait indéchiffrable.

Pour une fois qu'un amant survivait, sa sœur disparaissait. Dimitri ne comptait plus les cadavres dans les pas de sa corruptrice, qu'il suivait avec discrétion dès qu'il en trouvait l'occasion. Il avait assisté au plongeon gracieux des tourtereaux, et y discerna la preuve sans s'expliquer le comment qu'il se tenait bien devant une série de crimes. Son trouble s'accrut, et il la désira comme un funambule jouirait de surplomber la mort. Il lui avoua tout savoir, lui demanda l'extase et elle lui rit au nez, lui conseillant de se pignoler.

\*\*\*\*\*

Un beau matin, elle se réveilla lasse de poursuivre ses chimères. Elle ne ressentait aucune émotion, et rien ne paraissait pouvoir y remédier. Alors elle se leva, et plutôt que de nuire à ses congénères, alla trouver la responsable de sa condition. Elle n'avait pas visité sa mère depuis des années, et celle-ci fut d'autant plus étonnée de la découvrir sur son palier.

Cindy raconta son insensibilité, sa méconnaissance des sentiments humains, sa privation d'empathie. Maman, qui depuis longtemps subodorait un tel désastre, versa une larme et compatit à l'infortune de sa petite fille. Infortune ? Elle se voilait la face ! Cindy lui asséna ses

interminables soirées solitaires, ses samedis et ses dimanches sans présence maternelle, son enfance sans affection. Elle lui cracha ses heures à discuter avec son doudou, qu'elle remplaça par les trophées masculins empilés dans sa mémoire comme autant d'échappatoires. Maman regimba, rejeta sur le hasard la cause de sa détresse et s'exonéra de toute culpabilité.

Cindy ne pouvait y croire. La vieille lui déniait même de la serrer dans ses bras et de reconnaître ses fautes. Alors, aussi froide que le marbre qui battait dans sa poitrine, elle retraça pour sa mère son parcours semé de suicides et d'affliction, décrivit ses transes et leurs conséquences avec un luxe de détails qui révoltèrent la pauvre femme.

Quelle histoire insensée ! Sa fille possédait plus d'imagination que de sentiments.

Cindy se leva et sortit de la maison de son enfance odieuse. Maman la vit sonner chez le veuf dont le chien depuis tant d'années assommait le voisinage de ses glapissements sauvages. Vingt minutes plus tard, Cindy revint et intima à celle qui l'avait portée d'attendre en silence que sa triste mélodie la débarrasse de l'indélicat propriétaire du clébard braillard. Un cadeau pour leurs retrouvailles !

Deux heures s'écoulèrent et une ambulance stoppa le long du trottoir. Elle repartit peu après, travestie en corbillard. Le vieux s'était immolé par le feu en compagnie du labrador hargneux. Maman repoussa sa fille chérie avec horreur, elle tempêta, la renia, suffoqua de consternation, frôla l'asphyxie définitive ; mais celle qui avait abandonné Cindy ne conçut pas l'heureuse idée d'expirer.

Dimitri planquait dans la rue, et avait assisté au manège de Cindy et au ballet des sirènes. Il attendit son départ pour s'inviter chez la marâtre. Celle-ci ne se remettait pas, et trouva en Dimitri une épaule réconfortante et une oreille où se soulager. Elle ne lui cacha rien, des accusations insensées de son enfant jusqu'à son talent destructeur. Le jeune homme apprit ainsi le secret de son égérie, qui, loin de le démagnétiser, renforça son obsession pour elle. Il repoussa la maman, qui possédait la beauté banale de sa fille, mais pas son envoûtante dangerosité.

Un matin d'automne, Cindy, dans le métro, croisa un confrère cabot. Ce plaisantin se tenait sur le quai et, lorsque survint une rame, expédia le premier venu sur les rails. Elle le vit profiter de la panique pour se faufiler vers la sortie. Les journaux honorèrent ses facéties de leurs gros titres. Le *Pousseur* l'appelaient-ils. Elle ressentit une certaine affinité avec le lascar, bien qu'elle trouvât sa technique dépourvue de délicatesse. Après tout, elle aussi *bousculait* ses victimes, mais au moins ne se salissait-elle pas les mains. Si un romancier un jour relayait son épopée, elle lui suggérerait de la surnommer *Pousse-à-la-mort*.

L'aventurier des souterrains suscita en elle une nouvelle vocation. Désormais, elle viserait la notoriété. Plutôt que de continuer ses petits suicides de quartier sans ambition, elle se lança le défi de placer ses victimes dans les gros titres des médias nationaux.

Elle joua la facilité pour le premier épisode : elle obtint un rendez-vous de son député, à qui elle chantonna sans insister sa romance pour un cercueil. Elle ne voulait pas qu'on puisse relier son trépas et sa visite, et il patienta une semaine avant de se défenestrer. Il n'était pas d'une grande envergure, et ne tint que quatre jours dans les journaux.

Ravie de cette réussite, elle musarda ensuite dans un aéroport. Dans un troquet select, un jeune copilote fier de ses épauettes lui conta fleurette. Il entendit dans un lit d'hôtel une sérénade cruelle qui couvrit le vacarme des réacteurs. Il s'envola le soir même pour Berlin, et le lendemain sur le chemin d'Alger envoya son zinc contre une montagne enneigée. Une semaine à la une, six mois de manchettes pour ne pas oublier les martyrs.

Elle ne comptait plus les morts, mais l'humanité ne s'élevait pas au rang d'espèce en voie de disparition. Son prélèvement restait anecdotique, et elle regrettait parfois que sa virtuosité ne déclenchât pas des guerres, comme d'autres avant elle y réussirent brillamment.

Elle s'offrit une croisière, non pour se reposer sur ses lauriers. Sur l'océan limpide des Caraïbes, elle fredonna deux jours durant une mélodie éternelle. Aux passagers comme aux matelots, par groupes et par lots, ils se jetèrent à l'eau et périrent dans les flots. Le paquebot revint au port en catastrophe, et tout le monde débarqua. On mit l'hécatombe sur le dos du triangle des Bermudes, qui ne s'en formalisa pas. Personne n'avança d'explication cartésienne au désastre, et ceux qui avaient entendu le chant troublant de la sirène ne témoigneraient jamais. Les médias de la planète entière relayèrent la tragédie maritime, qui rejoignit le *Titanic* dans la mémoire collective des hommes.

Cindy vécut cela comme une apothéose. Elle atteignait le sommet de son art, affichait un palmarès inégalé, et se trouvait au faîte de sa célébrité anonyme.

Cindy ne désirait pas la gloire pour elle-même. Chaque entrefilet, chaque article, chaque reportage était découpé, enregistré, conservé. Et tous, elle les envoyait ensuite à sa mère, qui les imbibait de ses larmes, de véritables gouttes d'eau salées dont elle n'avait su transmettre le secret à sa fille. Elle sombrait, mais attendait le facteur avec une impatience viscérale, indomptable. Elle ne se résolvait pas à brûler ces aveux terribles, elle les dévorait fébrilement comme le camé s'injecte sa dose.

Tous les jours elle gémissait, se lamentait, dépérissait. La noirceur de l'âme de celle qu'elle avait engendrée l'épouvantait. Un monstre était sorti de son ventre, une engeance démoniaque que ne renieraient pas les plus sanglants maniaques. Un succube qui vous suçait la

substance vitale jusqu'à la dernière goutte, qui vous instillait une poésie glaciale et vous anéantissait jusqu'au tréfonds de l'âme.

Sa fille honnie n'avait pas chanté pour elle, mais elle en ressentait les effets morbides tant elle appelait de ses vœux l'annihilation. Un jour d'été triste comme une gamine solitaire, elle ouvrit le gaz et se délecta des vapeurs délétères.

Cindy amena maman au précipice sans même lui fredonner son aubade. Son talent touchait à son paroxysme, une telle perfection qu'elle ne voyait désormais pas de plus grand défi que sa propre rédemption.

Lorsque Dimitri une nouvelle fois l'aborda, elle s'imaginait avoir enfin accompli son périple fatal. Cindy s'ennuyait de décimer ses congénères. Elle pensait à se ranger des affaires, ne murmurer que par intermittence pour ne pas négliger son talent. Dimitri lui souffla qu'il la désirait tant, qu'il se jetterait à ses pieds pour une nuit d'amour et avoir l'honneur d'entendre sa mélodie sensuelle. Elle songea qu'elle lui devait bien cela, depuis qu'il en rêvait. Peut-être lui manquerait-il, peut-être la sauverait-il...

Ils montèrent chez elle. Il la déshabilla avec une lenteur qui la troubla. Lorsqu'elle se révéla, nue comme au premier jour, il s'agenouilla et posa l'oreille sur son ventre doux. Elle caressa de ses mains innocentes les boucles brunes, et entonna le refrain de son enfance. Il s'imprégnait de ce chant liturgique, qui descendait en ondes syncopées sur la peau satinée et l'inondait par cette oreille rivée à son nombril. Lorsqu'elle termina, ils restèrent un moment immobiles. Puis, elle le releva et l'entraîna dans son lit.

Il se dénuda, la caressa, l'embrassa dans les moindres replis de son corps, et la pénétra. Ils connurent l'extase et Cindy, devant l'immensité de l'adoration de Dimitri, sentit dans son ventre un picotement, et ses yeux s'embruèrent. Elle entoura de ses bras la chair musculeuse assouvie, et lui promit qu'il demeurerait à tout jamais son dernier chant. Il n'entendit pas ce serment, et lui enfonça sur le côté du buste un stylet préparé à cet usage. Il refusait qu'elle appartînt à d'autres, et une ultime étincelle de sa conscience de flic punissait la criminelle.

Il se leva et, dans sa salle de bains, prit une douche pour se défaire des liquides organiques qui le couvraient.

Puis, il dévissa l'ampoule et mit les doigts dans la douille.

Tandis que son sang s'écoulait carmin sur les draps blancs, Cindy pensa que son dernier amant l'avait trahie, et que l'humanité définitivement ne méritait pas sa clémence. La lame avait pénétré profondément entre les côtes.

Mais une simple dague pouvait-elle percer un cœur de marbre ?

## DU MEME AUTEUR

### ROMANS

*L'utopie NanoTotal* – 2017

*Le monde selon Dixie* – 2019 (à paraître)

### OUVRAGES COLLECTIFS

*Homo sapiens connecticus* – 2019 in Transhumains & Posthumains, éditions Arkuiris (à paraître)

*Le dernier chant de Cindy* – 2018 in revue L'Indé Panda #6

*Les cités-jeu* – 2018 in Les villes du Futur, éditions Arkuiris

*Paris-fossile* – 2018 in Poussières de Temps, éditions HPF

*Chevaucher le bibosse* – 2018 in revue Gandahar # 18

### CHEZ EDITION999

*L'inférieure fratrie*

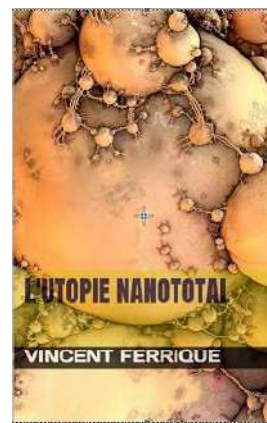
*Le dernier chant de Cindy*

*L'utopie Nanototal* est une dystopie, dont le ton d'abord léger deviendra plus sombre tandis que le jeune héros s'enfonce dans la connaissance du système impitoyable de NanoTotal.

Au sein d'un monde pacifié, sanctuarisé par une archi-société de nano-technologie, les humains vivent sereins et prospères. Au prix du contrôle de leurs émotions, ils ne se livrent plus de guerres, ne connaissent plus la famine et respectent toutes les diversités.

Michellin, un jeune homme sans histoire, verra son corps rejeter les nano-robots qui l'envahissent. Et il découvrira avec émerveillement, dégoût ou effarement l'utopie selon NanoTotal, le monde dans lequel il vit...

Confronté à une société verrouillée, quel sera le destin de Michellin, qui s'éveille à une nouvelle vie et redoute d'être condamné à être reconduit dans le droit chemin du contrôle NanoTotal.



Extrait : « Tu n'y es pas du tout. NanoTotal vous surveille pour votre bien, quoi que tu en penses, et non pour le plaisir de diriger un troupeau de moutons. Cela fut accompli afin de réguler la population mondiale. Vous vous comptiez par milliards, et les chiffres grimpaient sans cesse, de vrais petits lapins incapables de se réfréner. Sans cette stricte limitation des naissances, ni NanoTotal ni la culture des algues ou des méduses n'auraient réussi à nourrir la population. Tu ne te rends pas compte qu'à cette époque nous frôlions la catastrophe. Tu estimes ce que nous avons réalisé dégueulasse et ignoble ? Sans ces prescriptions draconiennes, nous nous dirigions vers la guerre, la faim, la misère et probablement un déclin rapide de l'humanité. »

[L'utopie Nanototal sur Amazon](#)

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

